

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bruneau, Michel (1998) *Les Grecs pontiques. Diaspora, identité, territoires*. Paris, CNRS Éditions, 250 p. (ISBN 2-271-05546-6)

par Régis Darques

Cahiers de géographie du Québec, vol. 44, n° 123, 2000, p. 461-462.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022934ar>

DOI: 10.7202/022934ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

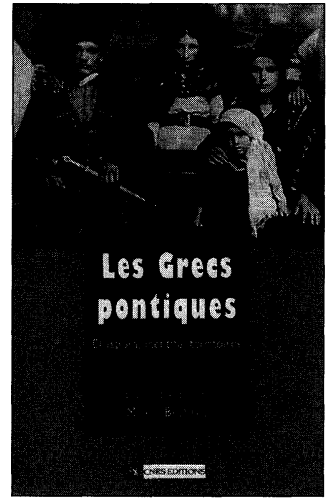
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BRUNEAU, Michel (1998) *Les Grecs pontiques. Diaspora, identité, territoires*. Paris, CNRS Éditions, 250 p (ISBN 2-271-05546-6)

Les Pontiques sortent de l'oubli. Moins de dix ans après la dissolution du bloc soviétique et l'arrivée en masse sur le sol hellénique de réfugiés pontiques paraît un ouvrage de grande qualité : le public francophone peut pour la première fois prendre connaissance du sort tumultueux de cette population grecque originaire du nord-est de l'actuelle Turquie. Soumis aux aléas des guerres russo-turques aux XVIII^e et XIX^e siècles, les Grecs pontiques ont été définitivement chassés de leur territoire historique des bords de la mer Noire (le Pont) dans les années 1910 et 1920 sous la menace des armes. Dès lors, le devenir de ce peuple à l'identité « ethno-régionale » affirmée sera marquée par des déplacements répétés – quelquefois volontaires, le plus souvent forcés – entre le Caucase, la Russie méridionale, l'Asie centrale et la Grèce.



Spécialiste reconnu des questions de diasporas, Michel Bruneau dirige ici une équipe gréco-russe de géographes, historiens, sociologues et ethno-linguistes aux compétences remarquables. Les dix-sept contributions ainsi rassemblées dressent un tableau relativement complet, mais non exhaustif, de ce sujet méconnu en partant d'une description du royaume de Mithridate, pour aboutir à l'intégration des *rapatriés* pontiques dans la société grecque actuelle. La teneur pédagogique de la publication n'est en aucun cas sacrifiée à la production d'articles scientifiques de haut niveau. La réunion d'un tel groupe de recherche est en soi un tour de force. Michel Bruneau s'est personnellement chargé de la traduction de six chapitres initialement composés en grec.

Les localités de Tsalka, Lori et Sanda n'évoqueront aucun paysage ni aucun souvenir aux lecteurs non avertis. Ce livre original, agrémenté d'une indispensable cartographie, nous invite en effet à découvrir des régions rurales reculées, des villages parfois distants de plusieurs milliers de kilomètres, perdus dans les contrées montagneuses ou désertiques où ont trouvé refuge quantité de familles pontiques au cours de leur *odyssée séculaire*. Massacres, dévastations, exils et déportations émaillent sans cesse les récits événementiels. Si les études locales en Georgie, Arménie, Russie et Macédoine complètent des approches plus thématiques, l'immensité de l'espace à couvrir et la multitude des mouvements migratoires entrecroisés ne manqueront pas de susciter un léger sentiment de désorientation.

La diaspora pontique mondiale échappe invariablement aux analyses statistiques les plus fines. Toute évaluation du nombre global de ses ressortissants se révèle hasardeuse. Ce peuple très majoritairement orthodoxe fait preuve d'une rare labilité linguistique due à une longue cohabitation avec divers voisins turcs,

slaves ou caucasiens. Les politiques d'assimilation fréquemment pratiquées sur leurs terres d'exil font progressivement perdre la trace de ces gens au fil des générations. Dans la déportation comme dans les dénombrements, le sort des *Romaioi* s'obscurcit et risque de sombrer dans l'oubli. Grâce à cet ouvrage, la question pontique échappe un peu plus à la « conspiration du silence » maintenue en Grèce et sur la scène internationale jusqu'à une date récente.

Régis Darques
UMR Telemme
Aix-en-Provence

CHIVALLON, C., RAGOUET, P. et SAMERS, M., dir. (1999)
Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne.
Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 327 p. (ISBN 2-85892-270-5)

Il y a quelques années, dans son rapport d'évaluation du département de géographie de l'Université Laval, un géographe de Colombie-Britannique notait avec étonnement que, aussi solides que puissent être les bases du département et sans remettre en cause la qualité des enseignements, celui-ci semblait figé dans le temps, avec son monde divisé en grandes régions, ses analyses urbaines régionalisées, son enseignement des méthodes et techniques géographiques et de la cartographie. Étaient notés les mouvements récents, comme la montée en puissance de la géographie physique et la place grandissante qu'y occupe la géographie historique, alors que disparaît la géographie culturelle et qu'a disparu la géographie sociale. Son étonnement venait du constat qu'aucun des grands bouleversements, qu'aucune des grandes questions débattues dans la géographie anglo-américaine ne semblaient avoir atteint d'une quelconque façon le département de géographie de l'Université Laval; le vertige qui accompagnait son étonnement venait du fait que ces questions, ces bouleversements avaient été inspirés par des penseurs français que, assumaient-ils, les Québécois, en majorité francophones, devaient avoir lu. D'un trop-plein de postmodernité, le malheureux évaluateur était tombé dans un désert postmoderne! À une autre échelle et sur un autre continent, des géographes français et britanniques sont mutuellement arrivés au même constat : « Nos géographies de part et d'autre de la Manche nous apparaissent en effet tellement différentes qu'elles nous semblaient tendre vers des situations d'incommunicabilité, comme si elles s'étaient mises à fonctionner en parallèle, dans l'ignorance l'une de l'autre » (p. 11). Aussi, plutôt que de s'ignorer et de feindre l'ignorance des différences, ces géographes ont eu la bonne idée et le courage d'en débattre à l'occasion d'un colloque (Bordeaux) dont *Discours scientifiques et contextes culturels* en constituent les actes. J'aime ce livre et le

